





| | |
|--|---|
| <p>I</p> <p>- Te voilà condamné, maudit voleur de poules ! lui cria Berton en appuyant le pied sur la gorge du prisonnier. Mais l'homme avait malencontreusement placé son talon à portée des mâchoires de Renart qui ne manqua pas d'y planter ses crocs à travers le treillis de mailles. La douleur de la morsure fit perdre connaissance à Berton. Renart ne desserra pas pour autant les dents : il ne pouvait se défaire seul du filet.</p> | <p>E</p> <p>- Délivrez-moi d'abord de ce maudit filet, commanda Renart. L'homme, toujours tenu par le goupil, s'appliqua à écarter les mailles en se servant de sa main libre.</p> <p>- A présent, je te tiendrai quitte à condition que tu m'offres en réparation ton coq Noiret.</p> <p>- Mon coq m'est cher. Je vous propose en échange trois poulets.</p> <p>Renart ne voulut rien entendre et quitta Berton tenant Noiret dans sa gueule.</p> |
| <p>R</p> <p>Le voilà à l'intérieur de l'enclos, tapi à terre, bien décidé à prendre tout son temps pour mieux choisir sa victime avant de bondir. Des chapons dodus s'approchèrent de lui sans le voir. Mais Noiret, en bon guetteur qu'il était, s'aperçut qu'ils s'éloignaient du groupe compact des poules. D'une allure décidée, l'oeil autoritaire, il vint les chercher.</p> | <p>N</p> <p>C'est le moment que choisit Renart pour bondir. Il croyait pouvoir saisir le coq, mais celui-ci en se jetant de côté, réussit à éviter de justesse le coup de crocs. Il se mit aussitôt à courir en poussant des cris de détresse qui alertèrent le reste de la basse-cour. Des caquettements s'élevèrent de toutes parts et parvinrent jusqu'à Berton.</p> |
| <p>H</p> <p>Au mois de mai, Hermeline accoucha de deux petits. Pour que la mère de ses enfants ne manque pas de lait, Renart se devait de lui procurer une nourriture copieuse et de qualité. D'habitude il ne se risquait pas autour de la ferme du paysan Berton. Cette fois-ci, pourtant, il en prit la direction, sûr d'y trouver une basse-cour où il n'aurait que l'embarras du choix.</p> | <p>V</p> <p>En revenant à lui, Berton mit instinctivement la main à son pied. Renart profita de l'aubaine. Il happa les doigts au passage et les joignit au talon. Voilà le vainqueur dans la position du vaincu, bien obligé de demander grâce à celui qui aurait dû être sa victime.</p> <p>- Pitié, sire Renart ! Dites ce que vous attendez de moi. Je vous promets d'obéir. J'en fais le serment sur ma vie.</p> |
| <p>G</p> <p>- Ah ! c'est donc vous, maître larron ! s'écria le paysan en apercevant Renart à la poursuite de son coq. Et il alla se munir d'un filet. Renart voulut éviter le piège en faisant un écart, mais il se prit les griffes dans les mailles et en voulant s'en défaire, il se démena tant et si bien qu'il s'entortilla dans le filet. Il était pris et bien pris.</p> | <p>O</p> <p>Parvenu au pied de la palissade qui entourait la ferme, Renart aperçut nombre de chapons, de poules et, au beau milieu, régnant sur tout ce peuple, le coq Noiret. Une telle abondance de nourriture fit saliver le goupil. Il fit plusieurs fois le tour de la palissade avant de découvrir un pieu, pourri à la base, qui lui offrait un passage étroit mais suffisant.</p> |

